LIBER QUARTUS.

ODE I.

AD JULUM ANTONIUM.

PINDARUM quisquis studet æmulari,
Jule, ceratis ope Dædaleâ
Nititur pennis, vitreo daturus
Nomina ponto.

Monte decurrens velut amnis, imbres
Quem super notas aluêre ripas,
Fervet, immensusque ruit profundo
Pindarus ore;

Laureâ donandus Apollinari,
Seu per audaces nova dithyrambos
Verba devolvit, numerisque fertur
Lege solutis;

Seu Deos, regesque canit Deorum
Sanguinem, per quos cecidêre justâ
Morte Centauri, cecidit tremendæ
Flamma Chimæræ;

Sive, quos Elea domum reducit
Palma cœlestes, pugilemve equumve
Dicit, et centum potiore signis
Munere donat;

LIVRE QUATRIÈME.

ODE I.

A JULE ANTOINE (1).

QUICONQUE dans son vol veut égaler Pindare (2),
Sur des aîles de cire, orgueilleux fend les airs,
Et donnera son nom comme jadis Icare,
Aux vastes abîmes des mers.

Tel grossi par l'orage, un torrent dans sa course (3),
Précipite ses flots des rochers sourcilleux;
Tel Pindare élancé d'une profonde source,
Bouillonne, immense, impétueux.

Les lauriers de Phébus ceignent son front lyrique,
Soit qu'il ose avec art créer des mots nouveaux,
Et que libre de lois, l'ardeur dithyrambique (4)
Entraîne ses hardis pinceaux :

Soit qu'il chante les Dieux ou leur race guerrière,
Ces rois qui du Centaure ont vengé le forfait,
Héros dont la valeur étouffa la Chimère,
Et les feux qu'elle vomissait.

Soit que d'un fier athlète, au retour de l'Elide,
Il célèbre en ses vers la palme et le destin,
Et rende de son nom la gloire plus solide
Que mille monuments d'airain :

Flebili sponsæ juvenemve raptum
Plorat, et vires; animumque, moresque,
Aureos educit in astra, nigroque
Invidet Orco.

Multa Dircæum levat aura cycnum,
Tendit, Antoni, quoties in altos
Nubium tractus : ego, apis Matinæ
More modoque,

Grata carpentis thyma per laborem
Plurimum, circa nemus uvidique
Tiburis ripas, operosa parvus
Carmina fingo.

Concines majore poëta plectro
Cæsarem, quandoque trahet feroces
Per sacrum clivum, meritâ decorus
Fronde, Sicambros;

Quo nihil majus meliusve terris
Fata donavêre bonique Divi,
Nec dabunt, quamvis redeant in aurum
Tempora priscum.

Concines lætosque dies, et Urbis
Publicum ludum super impetrato
Fortis Augusti reditu, forumque
Litibus orbum.

Tùm meæ (si quid loquar audiendum)
Vocis accedet bona pars, et, ô Sol
Pulcher! ô laudande! canam, recepto
Cæsare felix.

Soit que du jeune époux d'une sensible épouse
Déplorant le trépas, il porte jusqu'aux cieux
Son courage et ses mœurs que la Parque jalouse
Voit ravis au Styx odieux.

Sur l'haleine des vents le cygne d'Aonie,
Majestueux, s'élève et plane au haut des airs :
Moi, de l'active abeille imitant l'industrie (5),
Je suis ses mouvements divers.

Telle autour de Tibur qu'une eau limpide arrose,
Non sans peine elle extrait le suc des tendres fleurs,
Telle ma faible muse, avec effort, compose
Ces vers enfants de mes labeurs.

Sur un ton plus sublime, ô Jule ! votre lyre
Célébrera César couronné de lauriers,
Alors qu'au Capitole on le verra conduire,
Vainqueur, les Sicambres altiers (6).

Oui, des dons que le ciel pourra jamais nous faire,
César est le plus noble et le plus précieux,
Même quand on verrait renaître sur la terre,
De l'âge d'or le temps heureux.

Vous peindrez des Romains les jeux et l'allégresse,
Le temple de Thémis, asile de la paix,
Auguste parmi nous, son peuple qui s'empresse
A chanter ses rares bienfaits.

Si je mérite encore que l'on daigne m'entendre,
De concert avec vous, je dirai : l'heureux jour !
A quel plus grand bonheur aurais-je pu prétendre ?
Puisque César est de retour.

Tuque, dùm procedis, Io triumphe !
Non semel dicemus, Io triumphe !
Civitas omnis; dabimusque Divis
Thura benignis.

Te decem tauri, totidemque vaccæ,
Me tener solvet vitulus, relictâ
Matre, qui largis juvenescit herbis
In mea vota,

Fronte curvatos imitatus ignes
Tertium Lunæ referentis ortum,
Quà notam duxit, niveus videri,
Cætera fulvus.

ODE II.

AD MELPOMENEN.

Quem tu, Melpomene, semel
Nascentem placido lumine videris,
Illum non labor Isthmius
Clarabit pugilem; non equus impiger
Curru ducet Achaïco
Victorem, neque res bellica Deliis
Ornatum foliis ducem,
Quòd regum tumidas contuderit minas,
Ostendet Capitolio :
Sed quæ Tibur aquæ fertile præfluunt,
Et spissæ nemorum comæ,
Fingent Æolio carmine nobilem.

Dieu triomphe (7) ! à l'aspect de ta pompe imposante,
Rome entière avec moi mille fois s'écriera :
O triomphe ! et soudain la fumée odorante
D'un pur encens s'exhalera.

Antoine, vingt taureaux, l'honneur des pâturages,
Sont l'offrande qu'aux Dieux vous irez présenter;
Le sang d'un de leurs fils qui paît dans mes herbages,
Doit suffire pour m'acquitter.

Du troisième lever de la lune récente,
L'armure de son front imite le croissant;
Son corps fauve est empreint d'une tache éclatante
D'un blanc de neige éblouissant.

ODE II.

A MELPOMÈNE (8).

Melpomène, celui qu'au jour de sa naissance,
D'un propice regard tu favoriseras,
Des Isthmiques combats (9)
N'ira point recueillir l'illustre récompense,
Ou de fougueux coursiers pressant la noble ardeur,
Parcourir sur son char l'Achaïe en vainqueur (10).

On ne le verra point, ébloui de sa gloire,
Monter au Capitole (11) après avoir dompté
L'impuissante fierté
De vingt rois dont les fers attestent sa victoire;
Des rives de Tibur l'ombrage gracieux
Inspirera plutôt ses chants harmonieux.

Romæ, principis urbium,
Dignatur soboles inter amabiles
Vatum ponere me choros;
Et jam dente minùs mordeor invido.
O, testudinis aureæ
Dulcem quæ strepitum, Pieri, temperas!
O mutis quoque piscibus
Donatura cycni, si libeat, sonum!
Totum muneris hoc tui est,
Quòd monstror digito prætereuntium
Romanæ fidicen lyræ;
Quòd spiro et placeo, si placeo, tuum est.

ODE III.

DRUSI VICTORIAM CANIT.

Qualem ministrum fulminis alitem
Cui rex Deorum regnum in aves vagas
Permisit, expertus fidelem
Jupiter in Ganimede flavo;

Olim juventas, et patrius vigor
Nido laborum propulit inscium;
Vernique, jam nimbis remotis,
Insolitos docuêre nisus

Venti paventem; mox in ovilia
Demisit hostem vividus impetus;
Nunc in reluctantes dracones
Egit amor dapis, atque pugnæ:

Rome, de l'univers maîtresse fortunée,
Au rang des favoris du Dieu de l'Hélicon,
Daigne inscrire mon nom,
L'envie est contre moi déjà moins acharnée:
Je le dois, Piéride (12), à tes rares faveurs,
Tu règles de mon luth les accords enchanteurs.

Du cygne tu pourrais donner la voix sonore (13)
Aux muets habitants de l'empire des mers:
Si l'on chérit mes vers,
Ma lyre, mon génie, et si Rome m'honore;
Si je respire enfin, ô muse! si je plais,
Ce sont-là de tes grands et signalés bienfaits.

ODE III.

IL CÉLÈBRE LA VICTOIRE DE DRUSUS (14).

Tel jeune et plein d'ardeur s'élance de son aire,
L'aigle, cet oiseau roi, ministre du tonnerre (15),
Qui ravit Ganimède aux célestes lambris,
Cet aigle dont la vaste et suprême puissance
Sur les hôtes du vide immense,
De sa fidélité nous révèle le prix:

Des zéphyrs printanniers lorsque la douce haleine
Vient affermir l'essor de son aîle incertaine,
Il fond sur les troupeaux d'un vol impétueux;
Bientôt impatient de combats, de carnage,
Des dragons il brave la rage,
Et les longs sifflements et les livides nœuds:

Qualemve lætis caprea pascuis
Intenta, fulvæ matris ab ubere,
Jam lacte depulsum leonem,
Dente novo peritura, vidit :

Vidêre Rhæti bella sub Alpibus
Drusum gerentem, et Vindelici ; quibus
Mos undè deductus per omne
Tempus Amazoniâ securi

Dextras obarmet, quærere distulî,
Nec scire fas est omnia. Sed diù
Latèque victrices catervæ,
Consiliis juvenis revictæ,

Sensêre quid mens ritè, quid indoles
Nutrita faustis sub penetralibus
Posset, quid Augusti paternus
In pueros animus Nerones.

Fortes creantur fortibus et bonis :
Est in juvencis, est in equis patrum
Virtus ; nec imbellem feroces
Progenerant aquilæ columbam.

Doctrina sed vim promovet insitam ;
Rectique cultus pectora roborant :
Utcumquè defecêre mores,
Dedecorant benè nata culpæ.

Ou tel qu'un lionceau quand sevré de sa mère,
Il brûle d'assouvir sa fureur meurtrière,
Le chevreuil qui paissait tranquille dans les prés,
A son farouche aspect est glacé d'épouvante ;
Et déjà sous sa dent récente (16),
Tremblant, il croit sentir ses membres déchirés.

Ainsi sur le sommet des Alpes sourcilleuses,
Quand Drusus conduisit ses troupes belliqueuses,
La terreur agitait le Rhète et les Germains :
Qu'importe de savoir si l'horrible Bellone
Vit la hache de l'Amazone (17)
Armer, dans tous les temps, leurs formidables mains ?

Ces nations au loin de gloire environnées,
Par l'habile prudence à leur tour enchaînées,
Ont connu le pouvoir d'un cœur né vertueux,
Au palais de César nourri dans la sagesse ;
Et la paternelle tendresse
Que témoigne aux Nérons ce prince aimé des Dieux.

La valeur des aïeux, trésor héréditaire,
Est transmise à ses fils par un valeureux père ;
Toujours dans les taureaux et les jeunes coursiers,
De la vigueur du sang il reste quelque trace ;
L'aigle altier, digne de sa race,
N'a jamais engendré de timides ramiers.

L'instruction, les soins secondent la nature,
Dans l'amour des vertus, une sage culture
Peut affermir encore un cœur bien préparé ;
Mais loin des bonnes mœurs l'âme tendre et novice,
Sous le soufle empesté du vice,
Verra ce germe heureux languir déshonoré.

Quid debeas, ô Roma, Neronibus,
Testis Metaurum flumen, et Asdrubal
Devictus, et pulcher fugatis
Ille dies Latio tenebris,

Qui primus almâ risit adoreâ;
Dirus per urbes Afer ut Italas,
Ceu flamma per tædas, vel Eurus
Per Siculas equitavit undas.

Post hoc secundis usquè laboribus
Romana pubes crevit, et impio
Vastata Pœnorum tumultu
Fana Deos habuêre rectos.

Dixitque tandem perfidus Annibal :
Cervi, luporum præda rapacium,
Sectamur ultrò, quos opimus
Fallere et effugere est triumphus.

Gens, quæ cremato fortis ab Ilio,
Jactata Tuscis æquoribus, sacra,
Natosque, maturosque patres,
Pertulit Ausonias ad urbes.

Duris ut ilex tonsa bipennibus
Nigræ feraci frondis in Algido,
Per damna, per cædes, ab ipso
Ducit opes, animumque ferro.

Non Hydra secto corpore firmior
Vinci dolentem crevit in Herculem;

Que ta reconnaissance éclate toute entière,
Rome, que des Nérons sauva l'ardeur guerrière :
Tout atteste leurs droits : l'ennemi furieux,
Asdrubal, le Métaure et ses sanglantes ondes (18);
Enfin les ténèbres profondes
Que soudain dissipa le soleil radieux.

Jour de gloire, tu vins sourire à l'Ausonie (19),
Lorsque de l'Africain régnait la tyrannie :
Comme l'Eurus bondit sur les flots irrités,
Ou comme dans les bois propage sa furie,
L'affreux et rapide incendie (20);
Le féroce vainqueur parcourait nos cités.

Depuis ce jour fameux constamment triomphante,
Rome voit se parer d'une pompe éclatante
Nos autels renversés par l'aveugle fureur :
A l'aspect de nos Dieux qu'un destin plus prospère
Replaça dans leur sanctuaire,
Le perfide Annibal exhala sa douleur.

« Loin des loups acharnés, fuyons, troupeaux timides;
« On triomphe en fuyant ces guerriers intrépides (21)
« Qui, chargés de leurs Dieux, de leurs sages vieillards,
« Fiers des bûchers fumants d'une antique patrie,
« Ont bravé la mer d'Etrurie,
« Et dans les champs Latins planté leurs étendarts.

« Sous les coups répétés de la hache ennemie,
« Tel un chêne s'accroît, tel il se fortifie,
« Et du fer qui le frappe emprunte sa vigueur;
« Ainsi Rome s'élève au milieu des tempêtes :
« Oui, moins de fois, l'hydre aux cent têtes
» Renaissait sous les coups du héros son vainqueur.

Monstrumve submisêre Colchi
Majus, Echioniæve Thebæ.

Merses profundo, pulchrior evenit :
Luctêre, multâ proruet integrum
Cum laude victorem, geretque
Prælia conjugibus loquenda.

Carthagini jam non ego nuncios
Mittam superbos : occidit, occidit
Spes omnis, et fortuna nostri
Nominis, Asdrubale interempto.

Nil Claudiæ non perficient manus;
Quas et benigno numine Jupiter
Defendit, et curæ sagaces
Expediunt per acuta belli.

ODE IV.

AD AUGUSTUM.

Divis orte bonis, optime Romulæ
Custos gentis, abes jam nimium diù :
Maturum reditum pollicitus patrum
Sancto concilio, redi.

Lucem redde tuæ, dux bone, patriæ :
Instar veris enim vultus ubi tuus
Affulsit populo, gratior it dies,
Et soles meliùs nitent.

« Jamais Thèbe ou Colchos fertiles en prodiges,
« D'un tel monstre n'ont vu les effrayants vestiges :
« Plongez-le dans les flots, il en sort glorieux;
« Si vous le terrassez, bientôt il vous terrasse :
« De ses exploits, de son audace
« L'épouse consternée accusera les Dieux.

« Des couriers n'iront plus dans tes murs, ô Carthage!
« De mes nobles exploits t'offrir un nouveau gage.
« Asdrubal! tu n'es plus, tout périt avec toi,
« La fortune, l'honneur, l'empire et la puissance :
« C'en est fait de toute espérance,
« Des superbes Romains nous subissons la loi.

« Leurs redoutables chefs enchaînent la victoire :
« Qui peut fixer un terme à leur immense gloire ?
« Dans de sanglants combats qui pourrait s'engager?
« Jupiter est pour eux, sa sagesse les guide;
« Et sous son invincible égide,
« Leur active prudence écarte tout danger ».

ODE IV.

A AUGUSTE (22).

Noble sang des héros, et présent du destin,
César, c'est trop tarder pour notre impatience;
Au sénat affligé d'une aussi longue absence,
Bon prince, tu promis un retour plus prochain.

Reviens par ta présence éclairer ta patrie :
A ton aimable aspect, image du printemps,
Le peuple voit les jours s'écouler plus brillants,
Et le soleil plus pur luire sur l'Hespérie.

Ut mater juvenem, quem Notus, invido
Flatu Carpathii trans maris æquora
Cunctantem spatio longiùs annuo
Dulci detinet à domo,

Votis ominibusque, et precibus vocat,
Curvo nec faciem littore dimovet :
Sic desideriis icta fidelibus
Quærit pœtria Cæsarem.

Tutus bos etenim rura perambulat :
Nutrit rura Ceres, almaque Faustitas :
Pacatum volitant per mare navitæ :
Culpari metuit Fides ;

Nullis polluitur casta domus stupris :
Mos et lex maculosum edomuit nefas :
Laudantur simili prole puerperæ ;
Culpam pœna premit comes.

Quis Parthum paveat? quis gelidum Scythen?
Quis, Germania quos horrida parturit
Fœtus, incolumi Cæsare? quis feræ
Bellum curet Iberiæ?

Condit quisque diem collibus in suis,
Et vitem viduas ducit ad arbores :
Hinc ad vina redit lætus, et alteris
Te mensis adhibet Deum.

Te multâ prece, te prosequitur mero
Defuso pateris; et Laribus tuum
Miscet numen, utì Græcia Castoris,
Et magni memor Herculis.

Telle une tendre mère appelle par ses vœux
Son fils que le *Notus*, sur l'onde déchaînée,
Loin du toit paternel retient plus d'une année,
En proie à la fureur des flots impétueux :

Telle dans son amère et profonde tristesse,
Sans cesse sur la rive elle fixe ses yeux,
Interroge les vents, les présages des dieux ;
Et redemande au ciel l'objet de sa tendresse :

Ainsi Rome à César exprime son ardeur :
C'est par lui que le bœuf parcourt nos prés tranquilles,
Que Cérès enrichit nos campagnes fertiles,
Que la mer sans danger s'ouvre au navigateur;

Par lui le chaste hymen ne craint plus l'adultère,
L'époux dans ses enfants peut distinguer ses traits (23);
Les mœurs, de sages lois enchaînent les forfaits
Que de près suit toujours le châtiment sévère.

Sous son règne, Romains, qui pourrait redouter
Le Scythe relégué dans sa froide patrie ?
Des monstrueux Germains les hordes, la furie;
L'Ebre et ses fiers guerriers que son bras sut dompter.

La vigne se marie à l'orme solitaire,
On passe tout le jour sur les riants coteaux;
Le soir, le vigneron revient vers ses tonneaux,
Et t'invoque joyeux, Déité tutélaire,

A table il réunit ton nom à ceux des Dieux (24),
Le vin jaillit pour toi de sa coupe écumante :
La Grèce ainsi jadis chantait, reconnaissante,
D'Alcilde et de Castor les exploits glorieux.

Longas ô utinàm, Dux bone, ferias
Præstes Hesperiæ! dicimus integro
Sicci manè die : dicimùs uvidi,
Cùm Sol Oceano subest.

ODE V.

AD APOLLINEM.

Dive, quem proles Niobea magnæ
Vindicem linguæ, Tityosque raptor
Sensit, et Trojæ propè victor altæ
Phthius Achilles;

Cæteris major, tibi miles impar;
Filius quanquam Thetidos marinæ,
Dardanas turres quateret tremendâ
Cuspide pugnax :

Ille, mordaci velut icta ferro
Pinus, aut impulsa cupressus Euro,
Procidit latè, posuitque collum in
Pulvere Teucro.

Ille non inclusus equo Minervæ
Sacra mentito, malè feriatos
Troas, et lætam Priami choreis
Falleret aulam :

Sed palàm captis gravis, heu nefas! heu!
Nescios fari pueros Achivis
Ureret flammis, etiam latentes
Matris in alvo;

Nous chantons tous à jeun, au lever de l'aurore :
« Puisses-tu prolonger, Prince, ces heureux jours! »
Et lorsque le soleil a terminé son cours,
Humides de Nectar, nous le disons encore.

ODE V.

A APOLLON (25).

O Dieu qui pour punir l'altière Niobé (26),
Accablas ses enfants du poids de ta vengeance;
Titye a ressenti ta suprême puissance,
Sous ton bras invincible Achille a succombé!

En vain il agitait sa lance meurtrière,
Pour sapper les remparts du superbe Ilion;
Plus grand que ses rivaux, faible auprès d'Apollon,
En vain il se vantait d'avoir Thétis pour mère.

Tel que frappé du fer un pin tombe abattu,
Ou comme le cyprès que l'Eurus déracine,
Ce héros meurt atteint de ta flèche divine,
Et sur la terre au loin son corps reste étendu.

Il n'eut point, renfermé dans les sombres retraites
D'un cheval imposteur à Pallas consacré,
Surpris le vieux Priam de sa cour entouré,
Et troublé des Troyens les imprudentes fêtes.

Hélas! on l'aurait vu par sa rage aveuglé,
Livrer, même en plein jour, aux flammes dévorantes
Les enfants au berceau, les mères gémissantes,
Et le fruit dans leur sein encore recelé.

Nì tuis victus, Venerisque gratæ
Vocibus, Divûm Pater annuisset
Rebus Æneæ potiore ductos
Alite muros.

Doctor Argivæ fidicen Thaliæ,
Phœbe, qui Xantho lavis amne crines;
Dauniæ defende decus Camœnæ,
Lævis Agyieu!

Spiritum Phœbus mihi, Phœbus artem
Carminis, nomenque dedit poëtæ.
Virginum primæ, puerique claris
Patribus orti,

Deliæ tutela Deæ, fugaces
Lyncas et cervos cohibentis arcu,
Lesbium servate pedem, meique
Pollicis ictum;

Ritè Latonæ puerum canentes;
Ritè crescentem face Noctilucam,
Prosperam frugum, celeremque pronos
Volvere menses.

Nupta jam dices : Ego Dìs amicum,
Sæculo festas referente luces,
Reddidi carmen, docilis modorum
Vatis Horatî.

Mais Jupiter, touché des larmes d'Erycine,
A tes accents plaintifs, voit son bras désarmé;
Bientôt dans d'autres murs un illustre opprimé
Jouira du bonheur que le ciel lui destine.

Toi dont le Simoïs baigne les blonds cheveux,
Toi qui règles les chants de l'aimable Thalie,
Protége en ce beau jour la lyre d'Apulie;
Jeune et charmant Phébus, protecteur de nos jeux (27).

Le Dieu de l'Hélicon m'a donné le génie,
Et le nom de poëte, et l'art heureux des vers:
Venez, accourez tous à nos pieux concerts,
Vous, nobles rejettons des guerriers d'Ausonie;

Vous, vierges que chérit la reine de Délos
Dont le bras sur les lynx lance une flèche sûre;
Du mode Lesbien gardez tous la mesure (28),
Observez de mes doigts la touche et le repos (29).

Célébrez d'Apollon, vous, la gloire immortelle;
Vous, son auguste sœur, la Déesse des nuits
Qui féconde nos champs, qui fait mûrir nos fruits,
Et brille chaque mois d'une clarté nouvelle.

Un jour lorsque l'hymen soumettra votre cœur,
J'ai chanté, direz-vous, aux fêtes séculaires,
Un poëme agréable à nos dieux tutélaires;
Horace préludait sur son luth enchanteur.

ODE VI.

AD TORQUATUM.

Diffugêre nives, redeunt jam gramina campis,
Arboribusque comæ :
Mutat terra vices, et decrescentia ripas
Flumina prætereunt :

Gratia cum Nymphis, geminisque sororibus audet
Ducere nuda choros.
Immortalia ne speres, monet Annus, et almum
Quæ rapit Hora diem.

Frigora mitescunt Zephyris ; Ver proterit Æstas
Interitura, simul
Pomifer Autumnus fruges effuderit ; et mox
Bruma recurrit iners.

Damna tamen celeres reparant cœlestia lunæ :
Nos, ubi decidimus
Quò pius Æneas, quò dives Tullus, et Ancus ;
Pulvis et umbra sumus.

ODE VI.

A TORQUATUS (30).

La neige a fui, tout rit dans la nature,
Tout reprend l'être, et nos champs, et nos prés ;
Le chêne voit verdir sa chevelure ;
Près de leurs bords les fleuves resserrés,
Paisiblement roulent une onde pure ;
Aglaë nue, unie à ses deux sœurs,
En liberté foule l'émail des fleurs.

Vers son terme l'an qui s'avance,
Les promptes heures dont le cours
Précipite nos plus beaux jours,
Nous interdisent l'espérance
De voir se prolonger toujours
Les charmes de notre existence.

Aux rigoureux frimas succédent les zéphyrs,
L'ardente chaleur, dans nos plaines,
Dissipe leurs douces haleines ;
Avec eux disparaît la saison des plaisirs ;
L'été fuit à son tour éclipsé par l'automne :
Les moissons et les fruits à peine récoltés,
Le noir Borée encor de brouillards s'environne,
Et ramène l'hiver aux humains attristés.

La lune cependant répare sa lumière
Au moment où finit sa rapide carrière ;
Nous, placés une fois auprès du fier Ancus,
Du pieux fils d'Anchise, et du riche Tullus,
Nous ne sommes déjà qu'ombre vaine et poussière.

Quis scit an adjiciant hodiernæ crastina summæ
Tempora Dî superi ?
Cuncta manus avidas fugient hæredis, amico
Quæ dederis animo.

Cùm semel occideris, et de te splendida Minos
Fecerit arbitria,
Non, Torquate, genus; non te facundia, non te
Restituet pietas.

Infernis neque enim tenebris Diana pudicum
Liberat Hippolytum;
Nec Lethæa valet Theseus abrumpere caro
Vincula Pirithoo.

ODE VII.

AD CENSORINUM.

Donarem pateras grataque commodus,
Censorine, meis æra sodalibus;
Donarem tripodas, præmia fortium
Graïorum, neque tu pessima munerum
Ferres : divite me scilicet artium
Quas aut Parrhasius protulit, aut Scopas,
Hic saxo, liquidis ille coloribus
Solers nunc hominem ponere, nunc Deum :

Quel mortel peut être certain
De disposer d'un lendemain ?
Aujourd'hui songe donc à jouir de la vie,
Et de ton héritier trompe la folle envie;
Tu ne pourras soustraire à sa cupidité
Que la part de l'aimable et douce volupté (31).

Lorsque viendra cette heure redoutable
Où Minos, sur son tribunal,
Prononcera l'arrêt fatal
Qu'un triste sort rendit irrévocable;
Ta noblesse, cher Torquatus,
Ton éloquence ou tes vertus
Ne te sauveront pas du ténébreux Cocyte :
Diane en vain voulut lui ravir Hippolyte (32);
Et pour Pirithoüs enchaîné sur ses bords (33),
On a vu de Thésée expirer les efforts (34).

ODE VII.

A CENSORINUS.

Si j'abondais en tableaux précieux
Sortis jadis des ateliers d'Appelle,
En blocs de marbre où l'art de Praxitèle
Sut imprimer la majesté des Dieux;
A mes amis par d'insignes largesses (35),
On me verrait consacrer ces richesses :
Bronzes, trépieds, coupes que la valeur
Reçut pour prix dans la lice Olympique,
A chacun d'eux prouveraient mon bon cœur;
Ta part surtout ne serait pas modique.